

Méditer à partir d'un tableau : *La veuve de Sarepta*, de Bernardo Strozzi



Bernardo Strozzi naît à Gênes en 1581. Il s'engage d'abord dans la vie religieuse. En 1610, après la mort de son père, il obtient l'autorisation de sortir du couvent pour s'occuper de sa mère et de sa sœur. C'est alors qu'il commence à peindre. Mais pour soutenir sa famille, entre 1615 et jusqu'en 1621, il devient ingénieur au port de Gênes. En 1631, pour éviter de revenir à une vie religieuse, il s'installe à Venise, où il se consacre totalement à la peinture. Sa renommée grandit et il réalise de nombreux portraits. En 1635, réconcilié avec le clergé, il reçoit le titre de *Monsignore*. Il meurt à Venise en 1644.

Le texte qui a inspiré ce tableau se trouve dans le Premier livre des Rois, au chapitre 17 :

*Élie, un habitant du village de Tichebé, en Galaad, dit au roi Achab : « Aussi vrai que le Seigneur est vivant, lui le Dieu d'Israël dont je suis le serviteur, voici ce que je te déclare : "Il n'y aura ces prochaines années ni rosée ni pluie, sauf si je le demande !" »*

*Puis la parole du Seigneur fut adressée à Élie : « Pars d'ici, lui dit-il, va vers l'orient, et cache-toi près du torrent de Kerith, près du Jourdain. Là, tu trouveras à boire au torrent, et je donnerai l'ordre aux corbeaux de t'apporter de la nourriture. » Élie fit ce que le Seigneur lui avait dit ; il alla s'installer près du torrent de Kerith. Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande matin et soir, et il buvait l'eau du torrent. Mais au bout d'un certain temps, le torrent fut à sec, parce qu'il n'avait pas plu dans le pays. Alors la parole du Seigneur fut adressée à Élie : « En route, lui dit-il, va dans la ville de Sarepta, qui appartient à Sidon, pour y habiter. J'ai commandé à une veuve de là-bas de te donner à manger. » Élie se mit en route pour Sarepta. Lorsqu'il arriva à l'entrée de la ville, il vit une veuve en train de ramasser du bois. Il l'appela et lui dit : « Apporte-moi, je te prie, un peu d'eau à boire dans une cruche. » Elle partit en chercher, mais il la rappela et lui dit : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. » « – Aussi vrai que le Seigneur ton Dieu est vivant, je te l'affirme : je n'ai pas de pain ! répondit-elle ; il ne me reste qu'une poignée de farine dans une jarre et un peu d'huile dans un pot. Je suis venue ramasser quelques bouts de bois ; je préparerai ce qui nous reste pour mon fils et pour moi ; et quand nous l'aurons mangé, nous n'aurons plus qu'à mourir. » – « N'aie pas peur ! lui dit Élie. Va et fais comme tu l'as dit. Seulement, tu me prépareras d'abord une petite galette de pain que tu m'apporteras ; ensuite tu en feras pour toi et pour ton fils. En effet, voici ce que déclare le Seigneur, le Dieu d'Israël : “La farine ne manquera pas dans la jarre, l'huile ne manquera pas dans le pot, jusqu'au jour où le Seigneur fera tomber la pluie sur la terre !” » La femme alla faire ce qu'Élie lui avait dit ; et ils eurent à manger pendant longtemps, elle et son fils, ainsi que le prophète. La farine ne manqua pas dans le bol, ni l'huile dans le pot, conformément à ce que le Seigneur avait dit par l'intermédiaire du prophète Élie.*

*Quelque temps après, le fils de la veuve qui avait accueilli le prophète chez elle tomba malade. Il fut même si malade qu'il finit par mourir. Sa mère dit à Élie : « Prophète, pourquoi m'as-tu fait cela ? Es-tu venu pour rappeler mes fautes et provoquer la mort de mon fils ? » Il lui répondit : « Donne-moi ton fils ! » Elle le tenait dans ses bras ; il le prit, le porta à l'étage supérieur, dans la chambre où il logeait, et le coucha sur son lit. Puis il pria le Seigneur en ces termes : « Seigneur mon Dieu, cette veuve m'a accueilli chez elle : veux-tu vraiment la rendre malheureuse en faisant mourir son fils ? » Élie s'étendit trois fois sur l'enfant, en adressant au Seigneur cette prière : « Seigneur mon Dieu, je t'en supplie, rends la vie à cet enfant ! » Le Seigneur exauça la prière d'Élie : il rendit la vie à l'enfant, qui se remit à respirer. Élie prit l'enfant, le ramena à l'étage inférieur et il le rendit à sa mère en disant : « Regarde, ton fils est vivant ! » La femme lui déclara : « Cette fois-ci, je reconnais que tu es un prophète et que tu parles vraiment de la part du Seigneur ! »*

Pour méditer à partir de ce tableau :

Portez votre attention sur les trois personnages : le prophète Elie, la veuve de Sarepta et le fils de cette femme.

Leurs regards sont à la fois bienveillants et intenses. Dans le dénuement matériel, une communication spirituelle s'installe entre eux. C'est le plus petit, le fils de la veuve, qui présente à Elie une écuelle pleine d'eau. Il fait le lien entre les personnages. C'est par lui que commence le cycle du regard : il regarde le prophète, qui lui-même regarde la femme.

La scène est animée par le climat de confiance, de don et de réciprocité qui unit ces trois personnages. Cette ambiance de sérénité en contradiction avec les circonstances dramatiques donne son harmonie à la scène. La disposition des visages et des mains dans l'espace, ainsi que les tons doux et parcimonieux d'une palette qui se limite au bleu et au brun accentue encore cette impression.

Malgré la pénurie, le visage de la veuve n'est pas triste, mais juste interrogatif. Son attitude fait penser à Marie dans la scène de l'Annonciation, quand elle dit à l'ange, pleine de confiance : « Comment cela se fera-t-il ? » (Luc 1, 34)

C'est ce climat de confiance qui conduira les personnages de ce récit à vivre une expérience de résurrection.